



INSTITUT
VEOLIA

Le défi des plastiques dans les océans

Conclusions de la réunion annuelle
2018 du Comité de prospective de
l'Institut Veolia

L'institut Veolia

Regards croisés pour éclairer le futur

Conçu comme une plateforme de réflexion collective, l'Institut Veolia mène un travail prospectif sur les thématiques au carrefour de la société et de l'environnement depuis sa fondation en 2001. En lien avec l'écosystème intellectuel mondial et facilitant une analyse pluridisciplinaire, il éclaire le monde en mutation et analyse les enjeux sociétaux et environnementaux des prochaines décennies.

Au fil des ans, l'Institut a tissé un réseau de haut niveau, formé d'experts intellectuels ou scientifiques, d'universités et d'organismes de recherche, d'ONG et d'organisations internationales dans le monde entier. L'Institut poursuit sa mission en préparant des publications et des conférences, avec ses groupes de travail prospectifs et son réseau diversifié d'experts.



Réunion du Comité de prospective - Octobre 2018

Harvey Fineberg, Andrew Morlet, Patrick Labat, Julien Boucher, Maria Luiza Pedrotti, Romain Troublé, Fanny Arnaud, Nicholas Stern, Philippe Kourilsky, Mamphela Ramphele, Lucy Woodall, Jean-Pierre Tardieu, Pierre-Marc Johnson, Dinah Louda.

Edito



Le Comité de prospective de l'Institut Veolia a été créé précisément pour contribuer aux démarches prospectives en matière d'environnement.

Nous sommes fermement résolu à aborder les questions environnementales selon un angle scientifique et une approche axée sur les politiques publiques et la participation des citoyens, sous-tendus par une philosophie du développement durable. Nous étudions les grands enjeux du développement durable dans le cadre d'une approche multidisciplinaire impliquant des acteurs issus du secteur scientifique et industriel, de la scène politique publique et de la société civile.

C'est dans cet esprit que la dernière réunion annuelle du Comité a abordé la question du plastique dans les océans avec un groupe d'experts internationaux de diverses disciplines.

Nous avons notamment parlé de l'évaluation de la quantité de plastique produit et de sa réutilisation ou élimination sous diverses formes. Nous avons surtout été confrontés aux chiffres stupéfiants de la masse qui sera produite à l'avenir et qu'il faudra éliminer, en particulier dans le contexte des océans. Selon les estimations, 8 millions de tonnes de plastique se retrouvent chaque année dans les océans. Le plastique est essentiellement non biodégradable : il faut des centaines d'années pour qu'une bouteille en plastique se décompose. Si aucun changement n'intervient dans la production, l'utilisation et l'élimination du plastique, le constat est simple : d'ici à 2050, la masse des plastiques dans les océans pourrait dépasser celle de la vie marine.

Les déchets plastiques que l'on retrouve à la surface et sur les côtes constituent une évidente nuisance esthétique et un danger pour la navigation commerciale et de loisir, sans parler des impacts considérables sur l'attrait du tourisme côtier. Selon les Nations Unies, ils causent chaque année un minimum de 13 milliards d'USD de dégâts aux écosystèmes marins.

Plus grave encore : en coulant, ces plastiques quasiment non biodégradables dans la mer détruisent les écosystèmes océaniques, contribuent à la dissémination de maladies et s'introduisent dans la chaîne alimentaire. On estime que le plastique dans les océans tue des millions d'animaux marins chaque année, du plancton aux baleines. L'impact potentiel sur la santé humaine est actuellement inconnu et la possibilité que des produits chimiques toxiques entrent dans la chaîne alimentaire ne peut être ignorée.

D'un point de vue prospectif, il est important d'encourager la recherche scientifique sur les effets de ces énormes quantités de plastique dans nos océans. L'un des messages forts de cette réunion est que la solution ne se trouve pas dans la mer : c'est à terre que nous devons mettre un terme à cette « hémorragie » du plastique. Il est donc opportun et pertinent de s'atteler dès maintenant à la réduction de ces déchets par la réutilisation, mais aussi par la conception non productrice de déchets, dans de nombreux secteurs de fabrication, principalement via une évolution de notre société actuelle du « jetable » vers une économie circulaire.

Pierre-Marc JOHNSON

*Président du Comité de prospective, ancien Premier Ministre du Québec,
Avocat-conseil au cabinet Lavery Avocats à Montréal.*

Le Comité de prospective

Tirant parti des compétences et de la réputation internationale de ses membres, le Comité de prospective oriente l'Institut Veolia et pilote son développement. Chaque année, il invite à participer à sa réunion annuelle un panel multidisciplinaire d'experts (universitaires, politiques, scientifiques, économistes, etc.) à débattre d'un sujet spécifique.



Harvey FINEBERG

Président de la Gordon and Betty Moore Foundation

« Transformer la société du « jetable » nécessite un vaste engagement public. Il ne s'agit plus de faire passer un message, mais d'inculquer de nouvelles valeurs. »



Pierre-Marc JOHNSON

Président du Comité de prospective, ancien Premier Ministre du Québec, Avocat-conseil au cabinet Lavery Avocats à Montréal

« L'opinion publique peut être rapide à accepter certaines mesures strictes, même si c'est davantage par indignation que pour des raisons scientifiques. »



Philippe KOURILSKY

Professeur émérite au Collège de France, Directeur général honoraire de l'Institut Pasteur

« C'est la science qui implique les systèmes et la complexité. Je suis pratiquement certain que le XXI^e siècle sera le siècle de la complexité. »



Mamphela RAMPHELE

Ancienne Directrice générale de la Banque mondiale

« Nous parlons d'organiser la science, mais pourquoi n'arrêtons-nous pas l'hémorragie ? C'est nous, êtres humains, qui générons ce problème. »



Amartya SEN

Économiste, Prix Nobel 1998, Professeur à l'Université de Harvard

Absent de cette réunion



Nicholas STERN

Professeur IG Patel d'économie et de politique à la London School of Economics et Président du Grantham Research Institute on Climate Change and the Environment

« Je pense que notre époque est mûre pour la création d'un panel intergouvernemental sur les océans. »

Les experts invités

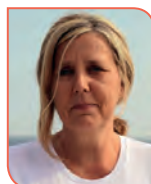
Pour étudier le thème de la pollution des océans par le plastique, le Comité de prospective a réuni le panel d'experts internationaux ci-dessous, dont les champs d'activités et les expériences ont permis de multiplier les perspectives autour de la table :



Lucy WOODALL

Scientifique de référence,
Département de zoologie
Université d'Oxford

“ Le plastique est omniprésent. C'est triste, parce que notre monde est vaste, mais partout où nous avons cherché du plastique, nous en avons trouvé. ”



Maria Luiza PEDROTTI

Chercheur au Centre national pour
la recherche scientifique (CNRS)
et Coordinatrice scientifique de la
Fondation Tara Expéditions

“ On ne peut pas nettoyer l'océan. La solution n'est pas dans la mer, la solution est sur la terre ferme. ”



Romain TROUBLÉ

Directeur exécutif
Fondation Tara Expéditions

“ En quatre ans, nous avons prélevé 40 000 échantillons entre la surface et 700 mètres de profondeur. Nous avons collecté du plastique partout. ”



Julien BOUCHER

Directeur d'EA, un centre
d'innovation et d'éco-conception et
expert à l'Union internationale pour
la conservation de la nature (UICN)

“ Nous devons être en mesure de prévoir et d'utiliser des métriques, afin de pouvoir orienter les décisions en matière de conception, les décisions industrielles et la définition de politiques sur la question du plastique. ”



Andrew MORLET

Président
Fondation Ellen MacArthur

“ Nous devons trouver une manière innovante de mobiliser des réponses mondiales qui ne seraient pas dépendantes des méthodes et organisations traditionnelles. ”



Patrick LABAT

Vice-président exécutif de la Zone
Europe du Nord,
Veolia

“ Le problème du recyclage est avant tout un problème de coûts. Plus nous réfléchissons à l'éco-conception, plus la boucle du recyclage sera facile. ”



Les plastiques sont omniprésents dans les océans, mais leurs impacts ne sont pas assez connus

Présentation de Lucy Woodall, Université d'Oxford

Les plastiques sont omniprésents dans nos océans. Il y en a de toutes les dimensions, des plus gros jusqu'aux microplastiques, le long des côtes et en pleine mer, à la surface et dans les fonds marins. En réalité, on trouve environ quatre fois plus de microplastiques au fond de la mer qu'en surface. Quelles sont les conséquences de la présence de tout ce plastique ?

Il s'avère qu'il n'est pas si facile de répondre à cette question. De **nombreux risques potentiels** ont été identifiés, mais les mesures du risque réel doivent aussi prendre en compte la probabilité d'une exposition à ce risque. Or, nous manquons de données pour réaliser des estimations sur la probabilité. L'effet le plus facile à quantifier est l'impact socioéconomique, car il est déjà visible et qu'il s'accompagne d'un manque à gagner concret, comme une baisse de la fréquentation touristique. De nombreux **risques biologiques** potentiels ont été identifiés, notamment des risques pour les organismes individuels. Parmi ceux-ci, **l'ingestion de plastique** par les organismes marins n'est plus à prouver. Toutefois, des expériences menées en laboratoire montrent que les vers qui ont ingéré des microplastiques affichent une baisse d'énergie, sans que l'on sache exactement pourquoi. On suppose que cela peut affecter la population des vers dans son ensemble, ou encore les humains dans le cadre de la chaîne alimentaire, mais il s'agit uniquement de spéculations. Autre problème : les microbes ou autres organismes font « de l'auto-stop » sur les débris de plastique. Ils peuvent les transporter ainsi sur de longues distances, jusqu'à des territoires jusqu'alors inexplorés. Ce phénomène peut contribuer à la **diffusion de maladies** ou entraîner des **problèmes fonctionnels dans les écosystèmes**, mais là aussi, **nous manquons de données concrètes**. Une étude récemment publiée dans la revue Science a montré que quand les coraux entrent en contact direct avec du plastique, la probabilité qu'ils contractent des maladies passe de 4 à 80 % : les chiffres sont frappants, mais la raison n'est pas encore connue.

Sans disposer de données plus complètes, **il n'est pas simple d'avoir un débat productif** sur les conséquences de la présence du plastique dans l'océan, surtout quand il s'agit des impacts au niveau des écosystèmes, et pas seulement au niveau individuel.

Discussion du comité

Comment mieux coordonner les projets de recherche ?

« Il est évident que si nous voulons comprendre les impacts de la pollution par le plastique, il faudra effectuer de nombreux projets de **recherche préliminaires**, qui devront être **coordonnés à l'échelle mondiale**. Il existe aujourd'hui **plusieurs obstacles** à cela : la concurrence entre chercheurs pour un financement limité, l'absence de méthodes communes pour la recherche sur le plastique et la nature intrinsèquement multidisciplinaire du travail requis. Car la coordination doit nécessairement aller **au-delà de la communauté scientifique, pour inclure l'industrie et l'économie**. Nicholas Stern affirme que « **notre époque est mûre** » pour une **instance intergouvernementale sur les océans**, selon le principe du GIEC pour le changement climatique : « ... au fond, il s'agit d'un problème de biens communs à l'échelle mondiale, alors nous aurons besoin d'une sorte de structure internationale, formelle ou moins formelle, qui aura besoin d'importantes ressources. »



tara
PACIFIC

Nettoyer les océans n'est pas la solution : arrêtons la pollution à terre

Présentation de Maria Luiza Pedrotti et Romain Troublé, Fondation Tara Expéditions

La **Fondation Tara Expéditions** s'est engagée à recueillir des données scientifiques sur les océans et à sensibiliser et informer le grand public. Depuis 2010, Tara mène **une étude mondiale sur le plancton et le plastique**. L'équipe scientifique a mis au point une méthodologie standardisée qui permet de prélever des échantillons et de séparer le plastique et le plancton en utilisant des paramètres physiques, comme la dimension fractale et la circularité.

En Méditerranée, les scientifiques de Tara ont prélevé huit millions d'échantillons de plastique au kilomètre carré, pour majorité du polyéthylène et du polypropylène, des matériaux utilisés dans les emballages à usage unique. Par endroits, **le nombre d'éléments en plastique dépassait même le plancton**. Le potentiel d'un transfert via la chaîne alimentaire a été identifié : de nombreux microplastiques ayant la même dimension que le zooplancton, ils sont ingérés par des filtreurs tels que les poissons. Comme les plastiques contiennent des additifs tels que les phtalates et les bisphénols, qui sont des perturbateurs endocriniens, leur présence dans l'océan peut avoir **des implications sur la santé humaine**, à l'autre bout de la chaîne alimentaire. Autre observation : les cinq milliards de particules de plastique transportées par les vecteurs océaniques peuvent emporter des espèces et des bactéries benthiques dans de nouveaux environnements. L'introduction d'espèces exotiques, voire d'agents pathogènes, peut notamment avoir **des conséquences écologiques** en Méditerranée. D'autres missions, en mer du Nord, ont observé que l'on retrouve souvent des bactéries du genre *Vibrio* attachées aux plastiques. Ce genre comprenant notamment les souches à l'origine du choléra, les risques de propagation des maladies sont clairs. Après avoir quitté la Méditerranée, Tara a récemment traversé le vortex de déchets du Pacifique Nord, où il a été constaté que le nombre de particules de plastique dépassait celui du plancton par un ratio de 5 à 1.

Le message à retenir est le suivant : il est impossible de nettoyer le plastique des océans, puisqu'il est **omniprésent**. C'est donc sur à terre qu'il faut prendre des mesures, en **réduisant l'utilisation des plastiques, en changeant le comportement des consommateurs, en améliorant les procédures de collecte et de recyclage des déchets et en créant des matériaux véritablement biodégradables**.

Discussion du comité

Une approche à plusieurs niveaux pour empêcher le plastique d'arriver dans la mer

« Le message qui ressort des expéditions Tara est clair : il est impossible de nettoyer les océans, car le plastique est partout. Plusieurs solutions sont envisageables : **l'interdiction des comportements polluants** (comme le fait de jeter les déchets dans la nature), **les mesures d'incitation pour encourager les industries à développer des alternatives aux plastiques et les consommateurs à les adopter**. Il apparaît aussi que des mesures simples et immédiates sont parfois suivies d'effets importants : en Australie, l'installation d'un plus grand nombre de poubelles sur les plages a permis de réduire jusqu'à 70 % les déchets plastiques sur les côtes. Comme le dit Lucy Woodall : « Il n'y a pas de solution unique ; nous avons besoin d'une série de solutions. Nous pouvons ajouter de nouvelles poubelles dès demain, mais nous ne changerons pas de gouvernement en un jour. Pour chaque mesure, il y a un délai spécifique. »

Améliorer les mesures de la pollution par le plastique, pour mieux comprendre notre empreinte plastique

Présentation de Julien Boucher, EA et IUCN

Encore récemment, les analyses du cycle de vie ne prenaient pas directement en compte les fuites de plastique dans l'océan, mais uniquement la pollution indirectement associée au plastique, comme les émissions de CO₂. Le cabinet de conseil en management environnemental EA, qui effectue des analyses sur le cycle de vie des produits et oriente les entreprises vers des conceptions plus raisonnées, a commencé à développer des mesures spécifiques pour évaluer « l'empreinte plastique » des produits.

L'idée consiste à estimer le risque de voir le plastique se retrouver dans la nature aux différentes étapes du cycle de vie d'un produit : production, transformation en produit, utilisation et déchets. Les fuites de plastique au cours de la production et de la transformation en produit sont bien souvent involontaires et prennent la forme de microplastiques primaires. Au cours de l'utilisation, il s'agit souvent de perte (comme pour le matériel de pêche), ou de fuites de microplastiques d'origine cosmétique. Enfin, au stade des déchets, on trouve tous les plastiques à usage unique, qui sont conçus pour être jetés. La présence accidentelle de ces plastiques dans la nature peut être divisée en deux catégories. La première survient en cours d'activité, ce qui varie d'un produit à l'autre : dans le textile, par exemple, les pertes sont de l'ordre de 500 mg par kilo de textile lavé, tandis que l'usure des pneus se situe à environ 1 g de caoutchouc pour 10 km de conduite. La deuxième catégorie prend la forme de rejets dans les cours d'eau, ce qui dépend des infrastructures : **une gestion des déchets performante permet d'éviter entièrement ces rejets**. Si les fabricants connaissaient l'empreinte plastique de leurs produits, ils seraient en mesure **d'identifier les étapes à risque et sauraient où concentrer leurs efforts**. Cependant, à l'heure actuelle, les estimations de l'empreinte plastique sont très incertaines. Peu de données sont disponibles : par exemple, nous ne savons pas mesurer les taux de déchets sauvages et nous n'avons pas suffisamment de données pour estimer avec précision les pertes dues à une mauvaise gestion des déchets.

Parfois, les données existent, mais ne sont pas exploitables : par exemple, quand des enquêtes sur le terrain indiquent le nombre d'articles en plastique plutôt que leur poids global. Enfin, elles ne sont pas normalisées : différentes bases de données présentent des statistiques différentes sur les déchets.

Discussion du comité

L'opinion publique : un catalyseur d'action

« Il peut sembler contradictoire de vouloir à la fois recueillir des **données plus pertinentes sur l'impact des déchets plastiques** et prendre des **mesures immédiates** pour les réduire. Pourtant, le manque de données ne doit pas être un obstacle à l'action. Pour Philippe Kourilsky, les doutes quant à la toxicité des plastiques pourraient apporter une impulsion politique utile, « parce que les gens sont sensibles à la question de la santé. » Cette **sensibilisation du grand public** à la question de la pollution des océans par le plastique peut effectivement influencer l'industrie, car les fabricants savent que « si les gens voient leurs produits dans l'océan, ce sera une catastrophe pour leurs marques » (Julien Boucher). Aujourd'hui, le public est de plus en plus informé sur la question du plastique dans les océans, et cette prise de conscience **ne vient pas de l'analyse rationnelle des données, mais d'une réponse émotionnelle** aux histoires et aux images. Comme le dit Harvey Fineberg, « nous savons que les événements qui marquent les esprits (...) peuvent être redoutablement efficaces. »

Comment éviter que les plastiques finissent dans l'océan ?

Présentation de Patrick Labat, Veolia

Pour éviter que les plastiques se retrouvent dans l'océan, nous devons améliorer le taux de recyclage. Pour recycler le plastique, il faut un flux pur de polymère. Cela n'est pas simple, surtout dans la collecte de déchets ménagers, qui contiennent toutes sortes d'objets en plastique. Parfois, un même article contient plusieurs polymères différents : par exemple, une bouteille de boisson en polyéthylène (PET) peut avoir un couvercle en polypropylène (PP), ce qui rend le processus de recyclage extrêmement complexe et donc coûteux.

Un autre problème concerne les plastiques colorés : le fait de séparer les plastiques par couleur a un coût et le mélange de plastiques de différentes couleurs finit toujours par devenir marron. L'éco-conception peut apporter des solutions. Par exemple, une bouteille de boisson conçue dans une optique de recyclage serait fabriquée à partir d'un seul polymère de couleur claire. **L'éco-conception incite également les fabricants** à annoncer que leur produit est **écologique**. Ces incitations sont d'autant plus importantes qu'aujourd'hui, d'un point de vue purement économique, les fabricants n'ont pas intérêt à utiliser des matériaux recyclés : il est moins cher d'utiliser des matériaux vierges.

La question de **l'incitation à l'utilisation de matériaux recyclés** est donc un axe essentiel. Le recyclage des produits industriels est relativement facile car la pureté du flux est plus facile à contrôler. La chaîne de supermarchés Albert Heijn aux Pays-Bas recycle ses chariots en plastique bleu pour créer des bancs en plastique bleu pour ses clients, ce qui renforce la réputation de la marque, qui apporte des preuves visibles de son action environnementale. Une autre façon d'encourager le recyclage consiste à **donner de la valeur aux matériaux recyclés**, par exemple 15 centimes par bouteille en PET rapportée en magasin. Dans les pays en développement, Veolia travaille avec des collecteurs de plastique informels en les rémunérant pour la collecte de plastiques de qualité. Veolia améliore ainsi la pureté de son flux. Un débouché intéressant est actuellement à l'étude : **les routes en plastique recyclé**. Une piste cyclable de démonstration a déjà été construite. Elle est légère, facile à installer et pré-équipée de tuyaux et de câbles intégrés. S'il reste encore à mesurer les fuites de microplastiques dues à l'abrasion, **le marché potentiel est énorme**.

Discussion du comité

(Des)incitation financière et législation

“ Pour améliorer durablement les taux de recyclage, il convient **d'identifier les incitations appropriées**, pour les consommateurs comme pour les industries. Il est encourageant de noter que des mesures incitatives - ou dissuasives - assez modestes peuvent entraîner un **changement de comportement substantiel**. Ainsi, en Allemagne, où les consommateurs reçoivent 15 centimes pour chaque bouteille en PET, les taux de collecte sont de 90 %. Dans le même esprit, en Angleterre, l'utilisation des sacs plastiques a diminué de 85 % depuis l'introduction d'une taxe de 5 centimes. La pratique de Veolia, qui consiste à **récompenser les collecteurs informels dans les pays en développement**, incite clairement à la collecte de polymères purs, mais elle a un inconvénient : elle laisse de côté les autres déchets. Patrick Labat souligne que les **solutions législatives** doivent être appliquées en parallèle : « Une partie de la solution est d'interdire ce qui ne peut être recyclé. » De la même manière, Nicholas Stern imagine une autre manière **d'encourager l'éco-conception** : « Si nous savons qu'il est possible de faire bien, alors taxons ceux qui font mal les choses. Plus nous serons en mesure de mesurer, mieux nous pouvons taxer et utiliser des incitations fiscales. » ”



Vers une nouvelle économie circulaire du plastique

Présentation d'Andrew Morlet, Fondation Ellen MacArthur

Le modèle économique prédominant est **linéaire**, c'est-à-dire que les produits sont créés à partir de matériaux bruts, qui sont jetés après leur utilisation. La **Fondation Ellen MacArthur (EMF)** a pour mission de transformer ce modèle linéaire en un **modèle circulaire** où les produits et les matériaux demeurent plus longtemps dans l'économie. Il existe plusieurs moyens pour y parvenir : le recyclage des produits, la réutilisation, l'utilisation pendant une période plus longue, la redistribution, le partage ou encore la remise à neuf. La fondation a élaboré une **vision commune globale** appelée « **Nouvelle économie du plastique** ». En lien avec les industries, elle a énoncé **des engagements ambitieux**. À l'heure actuelle, au moins 16 entreprises se sont engagées à utiliser pour leurs produits des emballages 100 % recyclables, compostables ou réutilisables à l'horizon 2025.

Les détails techniques permettant d'aboutir à ce résultat n'ont pas encore été arrêtés, mais il existe globalement **trois stratégies**. La première consiste à **repenser les emballages** de façon à supprimer les composants problématiques tels que les opercules ou les éléments volants qui entravent le recyclage. Environ 30 % des emballages pourraient être concernés par cette stratégie. 20 % des emballages pourraient être réutilisés, notamment les récipients des articles ménagers. Quant aux 50 % restants, ils doivent être recyclés, ce qui passe par une amélioration de la conception. Pour traiter les problèmes de conception des produits, la fondation collabore avec des designers à travers le monde. Elle a lancé des prix d'innovation et élaboré un guide du design circulaire.

Pour initier ce travail de réflexion, la fondation a présenté la problématique du plastique comme étant une formidable **opportunité d'innovation**. Pour diffuser ce message positif, **elle tisse des relations avec des médias et des célébrités**. Récemment, la fondation s'est associée à Stella McCartney pour présenter un rapport sur l'utilisation du plastique dans la mode. Il s'agit d'un secteur dont l'impact est potentiellement catastrophique, puisque **le plastique représente 60 % des matériaux utilisés dans les vêtements**. En outre, la tendance actuelle à la mode éphémère (des vêtements achetés en plus grand nombre, moins portés et dont on se débarrasse plus vite) se traduit par une hausse spectaculaire du volume de matériaux rejetés dans l'environnement. L'enjeu est de taille pour l'industrie de la mode, car ce n'est pas l'emballage, mais bien le produit en soi qui est au cœur du problème.

Discussion du comité

Innovation et changement culturel

« Le cas de la mode met en lumière plusieurs enjeux essentiels. Le premier est le **besoin d'innover**, non seulement dans le domaine des matériaux (par exemple, pour remplacer les plastiques, qui représentent aujourd'hui 60 % des textiles), mais également dans les **nouvelles technologies, les nouveaux marchés et les nouveaux modèles économiques**. Comme le dit Andrew Morlet, « en matière d'innovation, il convient de miser sur une collaboration industrielle précompétitive afin d'explorer les moyens de créer de nouveaux marchés favorisant l'éclosion de nouvelles économies ». Le modèle économique de la mode doit être revu de fond en comble sur la base d'une approche privilégiant la production de moins de vêtements, mais de meilleure qualité. Les **outils numériques** pourraient faire partie de la solution. Tout comme Airbnb et Uber ont bouleversé des modèles économiques dans les secteurs de l'hébergement et du transport, la mode pourrait changer avec l'émergence des nouvelles entreprises de confection numériques, comme Y Closet. Cela nous amène au point le plus important, qui avait été très clairement résumé par Harvey Fineberg : « Il s'agit vraiment, en substance, d'un **changement culturel**. Nous parlons de normes qui doivent être complètement transformées, ce qui requiert **une compréhension, une communication et un engagement forts de la part du public**. Il ne s'agit plus de faire passer un message, mais d'**inculquer de nouvelles valeurs**. » »



Principales conclusions

Nous avons besoin d'une coordination scientifique, politique et économique pour sauver nos océans

Coordonner les initiatives de recherche sur les océans pour orienter les politiques publiques

Nous le savons désormais : nous avons besoin de plus de données pour affiner notre compréhension des effets de la présence du plastique dans l'océan, afin d'orienter et appuyer les décisions politiques. La recherche doit s'orienter en priorité sur les questions les plus « inquiétantes », notamment pour connaître la toxicité du plastique et le potentiel de dispersion des agents pathogènes par le plastique.

Pour faciliter ces recherches, il convient de repenser la manière dont le système scientifique est organisé, par exemple en développant des méthodologies standardisées pour mesurer la pollution par le plastique et ses effets, en veillant au partage rapide des données et en permettant une participation citoyenne à ces travaux scientifiques.

Avec ces objectifs à l'esprit, le Comité de prospective a lancé, suite à cette réunion, un appel à l'action à l'intention des institutions de recherche, dont le CNRS en France, pour les exhorter à orienter davantage leurs efforts de recherche sur les impacts de la présence des plastiques dans les océans.

Créer un organisme gouvernemental international sur la pollution des océans

Dans le même ordre d'idées, il conviendrait d'établir un panel intergouvernemental sur les océans, chargé d'évaluer les données scientifiques relatives à la pollution des océans. Un tel groupe d'experts serait analogue au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et fournirait aux décideurs des évaluations régulières sur la pollution des océans, ses impacts et les risques futurs, ainsi que des stratégies pour réduire la quantité de plastique rejeté dans la nature.

Accélérer le déploiement d'une économie circulaire

Par ailleurs, une action immédiate est nécessaire pour mettre fin à l'hémorragie, et nous disposons de suffisamment de données pour commencer. Cela ne fait plus aucun doute : certains pays ont des systèmes de gestion des déchets inadéquats et le secteur de l'emballage est une cause majeure de rejets de plastique dans la nature. L'éco-conception des produits et des emballages peut apporter une solution, ce qui améliorerait l'efficacité du recyclage, et pourrait également influencer sur les comportements non écologiques, comme le fait de jeter ses déchets n'importe où.

Des mesures incitatives sont nécessaires pour encourager un meilleur comportement de la part des consommateurs et de meilleures pratiques industrielles. Bien qu'il soit peu probable qu'une majorité de consommateurs choisisse de payer plus cher pour avoir un produit écologique, la sensibilisation du public aux plastiques dans l'océan peut entraîner des changements des pratiques industrielles. Les entreprises soucieuses de leur réputation ont déjà tout intérêt à améliorer la conception de leurs produits et à faire savoir qu'elles éliminent de manière écologique leurs déchets et leurs stocks excédentaires, même lorsque ces mesures coûtent plus cher.

Cette incitation à préserver la réputation pourrait, et devrait, être soutenue par la législation et par des taxes sur les conceptions non écologiques. Plus important encore, un changement culturel est nécessaire pour faire évoluer les modes de consommation et sortir de la « société du jetable ».

L'Institut Veolia :
Plateforme de prospective
environnementale et sociétale

*Regards croisés pour
éclairer le futur*